

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS  
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-  
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE  
SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois.....75

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85  
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable  
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-  
nal, il faut donner avis au moins un  
mois avant l'expiration de son ab-  
onnement et payer tous les arré-  
rages.

Ceux qui changent d'adresse  
doivent nous donner l'ancienne aus-  
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 15 août 1907.

LES CULTIVATEURS SE PLAIG-  
NENT

Bien que la fenaison soit commen-  
cée depuis près de deux semaines  
déjà, les travaux en sont encore  
très peu avancés et se sont faits jus-  
qu'ici le plus péniblement possible  
vu la période de pluie constante que  
nous avons eue et l'excessive rareté  
de la main d'œuvre.

Après avoir subi les exigences  
d'un manque presque complet de  
ce produit, causé par l'extrême re-  
tard du printemps, nos cultivateurs  
comptaient pour se racheter sur la  
récolte actuelle qui s'offrait sous les  
plus brillantes auspices; et en effet,  
plus belle moisson n'avait été anti-  
cipée depuis longtemps. Malheureu-  
sement, l'inclémence de la tempé-  
rature est actuellement un sujet  
d'une anxiété réelle et pour peu  
qu'elle se continue encore quelques  
jours, la récolte sera presque nulle. A  
l'heure présente même, en certains  
endroits, le foin est par trop mûr  
déjà et devrait être engrangé sous  
le plus court délai, sous peine de  
perte considérable dans la qualité.

D'autre part, la récolte du grain  
et des graines en général a magnifi-  
que apparence et d'un médiocre ren-  
dement qu'on en avait d'abord anti-  
cipé, cette récolte, à moins de cir-  
constances malheureuses, at-  
teindra une juste moyenne.

Les pommes de terre sont aussi  
abondantes et belles, tandis que  
malheureusement s'est le contraire  
qui s'impose, sous le rapport des  
fruits—notamment les pommes et  
les prunes dont la récolte très  
maigre en maints endroits sera à  
peu près nulle ou médiocre.

LA TEMPERATURE AU BEAU

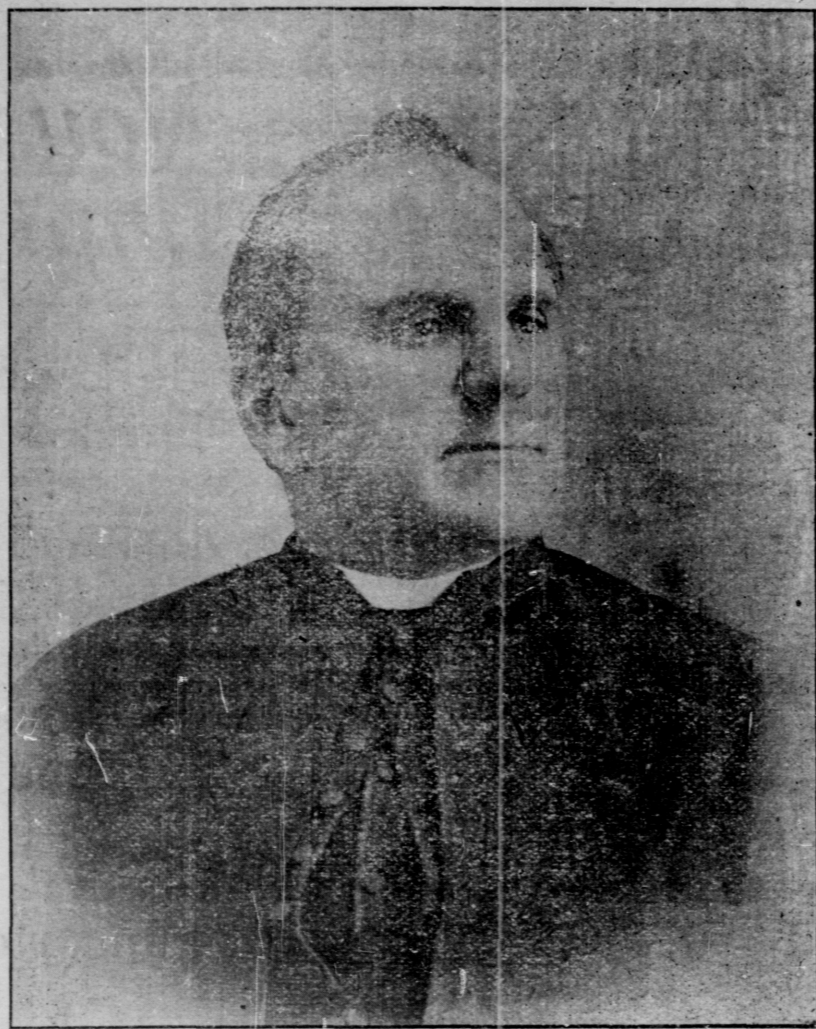
Enfin la température semble vou-  
loir se mettre au beau. La compa-  
gne, après avoir gémi sous les tor-  
rents de pluie qui la noient depuis  
trois semaines, essaie de sourire, aux  
rayons d'un soleil mal assuré.

La lune d'août qui commence le  
9, est annoncée avoir un début très  
pluvieux, elle doit continuer plu-  
vieuse les deux quartiers suivants;  
mais son dernier quartier est prévu  
en beau temps.

Les années se suivent mais elles  
ne se ressemblent pas; l'année der-  
nière, tout le monde se plaignait de  
la sécheresse qui était trop grande,  
et cette année c'est tout le contrai-  
re.

Et cependant, l'une des deux an-  
nées vaut certainement mieux que  
l'autre.

MGR. M. RICHARD, CURE DE ROGERSVILLE, N. B. DOIT  
SE RENDRE EN EUROPE



MGR. M. RICHARD

Les paroissiens de Rogersville se proposent d'organiser une fête pa-  
roissiale et familiale le 27 et 28 de ce mois à l'occasion du départ de  
leur vénéré curé, pour l'Europe.

L'Acadie fait des vœux pour que le voyage de Monseigneur Richard  
soit des plus heureux.

L'Action Française et le Maroc

Le gouvernement français, d'ac-  
cord avec le gouvernement espag-  
nol, a fait, sur le territoire maro-  
cain, une nouvelle démonstration  
militaire. Le port de Casablanca  
est occupé cette semaine par des  
troupes franco espagnoles comme la  
ville d'Oudjda l'a été, il y a quatre  
mois, par des troupes françaises.  
Toute les puissances européennes  
approuvent cette occupation mili-  
taire, y compris l'Allemagne. La  
presse de Berlin reconnaît, à con-  
tre-cœur sans doute, mais enfin  
elle reconnaît que l'intervention de  
la France est nécessaire pour sau-  
vegarder les intérêts européens au  
Maroc.

Il y a évidemment quelque chose  
de changé à Berlin. On n'a pas  
oublié combien fut maladroite,  
l'immixtion du gouvernement alle-  
mand dans la question marocaine.  
Dans son désir de briser le nou-  
veau groupement des puissances  
qui se formait en Europe, l'Alle-  
magne manqua absolument de  
tact à l'égard de la France. Elle  
voulut lui imposer son amitié en la  
rudoyant; elle voulut l'obliger à se  
mettre à la remorque de la politi-  
que allemande dans le monde. La  
brusque apparition de Guillaume  
II à Tanger à l'heure même où un  
arrangement intervenait au sujet du  
Maroc entre la France, l'Angleterre  
et l'Espagne constituait une de  
ses manifestations dont l'opinion pu-  
blique française ne pouvait que se  
froisser et qui, au lieu de contri-  
buer à faire accepter par la France  
l'amitié allemande, devait naturel-  
lement déterminer un réveil des  
anciennes rancunes entre les deux  
nations.

L'Allemagne voulait alors rompre

l'entente cordiale franco-anglaise;  
la brusquerie de ses procédés n'a  
réussi qu'à amener le gouvernement  
de Paris à multiplier ses accords in-  
ternationaux avec des puissances  
dont les sympathies peuvent lui être  
précieuses à une heure critique.  
Edouard VII, lui, avait compris le  
caractère français, et c'est parce  
qu'il sut y mettre tout le tact et  
tout le doigt désirable qu'il put au  
lendemain même de Fachoda pré-  
parer un rapprochement entre la  
France et l'Angleterre.

Pour en revenir au Maroc, le  
prince de Bulow, dans son entretien  
récent avec un rédacteur du "Figa-  
ro" a déclaré que l'Allemagne en-  
tendait rester fidèle à l'esprit et à la  
lettre de l'acte d'Algésiras et qu'elle  
ne demandait à la France que de  
pratiquer sincèrement la politique  
de la porte ouverte.

C'est fort bien, et personne ne  
pourrait en demander davantage à  
l'heure actuelle; seulement, il y a  
manière et manière d'interpréter  
l'esprit et la lettre de l'acte d'Al-  
gésiras, et au lendemain même de la  
conférence, l'Allemagne ne paraît  
guère disposée à laisser la Fran-  
ce tirer de l'acte d'Algésiras, tous  
les avantages que logiquement elle  
peut en tirer. Il est vrai que depuis  
lors, une certaine détente s'est pro-  
duite et qu'on a pu constater beau-  
coup moins de parti pris de la part  
de l'Allemagne de contrecarrer la  
pénétration pacifique de la France  
au Maroc. Les déclarations récentes  
du chancelier permettent de croire  
que ces bonnes dispositions subsis-  
teront et qu'un accord complet rela-  
tif au Maroc sera possible dans un  
avenir plus ou moins rapproché.—  
*Le Quotidien.*

Parlons Français

M. C. R. Devlin, député de Ni-  
colet aux Communes, a donné l'autre  
jour à nos compatriotes dans un  
discours prononcé à Sainte-Sophie-  
de-Levard, d'excellents conseil-  
s: nous citons textuellement:  
"Dans notre bonne province de  
Québec, nous sommes accoutumés à  
toutes sortes de moyens en temps  
d'élection. Un candidat se dira le  
sauveur du peuple; un autre l'ami  
du peuple; un autre vous annoncera  
gravement que nos institutions  
sont en danger; un autre vous cita-  
ra quelques vers et il croit que tout  
est gagné; mais le peuple juge froi-

dement et ne se laisse pas prendre  
facilement. Un mot, messieurs, un  
mot seulement, sur cette question  
tant débattue de la langue françai-  
se.

Est-elle vraiment en danger? et  
si elle l'est, quels sont les moyens  
que nous devons employer pour la  
sauver. Dans la Chambre des Com-  
munes elle n'est pas en danger, par-  
ce que la constitution la protège.  
Parlons donc en Chambre cette  
bonne langue française. On peut  
m'objecter que la majorité anglaise  
ne la comprend pas. Alors que cette  
majorité l'apprenne. Autant que  
possible dans un pays comme le nô-  
tre nos députés devraient parler le  
deux langues. En Angleterre la

classe instruite parle souvent trois  
et quatre langues. Ce n'est donc  
pas trop exiger que nos députés par-  
lent deux langues. Il y a aujour-  
d'hui certes une amélioration mais  
elle n'est pas encore satisfaisante.  
Je dirais à mes collègues de la pro-  
vince de Québec: En chambre au-  
tant que possible parlons français.  
C'est notre droit; profitons-en.  
Mais ce n'est pas de ce côté-là  
qu'existe le danger. Il est ailleurs.  
Il y a des parents Canadiens Fran-  
çais dont les enfants ne parlent que  
l'anglais. Voilà le danger; c'est  
plus qu'un danger, c'est une honte.  
Peut-être ces enfants n'ont-ils pas  
eu l'avantage d'écoles françaises—  
mais les parents peuvent suppléer  
dans une certaine mesure par l'é-  
ducation de famille. Il est bon  
d'apprendre l'anglais; il est même  
nécessaire, mais il est infiniment  
mieux de préserver la belle langue  
que nos pères vous ont donnée. Je  
suis heureux de déclarer que dans  
le comté de Nicolet il n'existe pas  
un seul cas—pas un seul  
où l'enfant ne parle pas  
le français—mais à tout bon enten-  
deur, salut. Les cas que je signale  
existent dans certaines villes du Ca-  
nada et sont plus nombreux qu'on  
ne le pense".—*La Presse*

Jour d'Action de Grâce

Le jour d'action de grâce vient  
d'être fixé au 31 octobre.

Pas de Pèlerinage

Le pape vient d'incliner le pé-  
lerinage qui devait venir à Rome à  
l'occasion de son jubilé sacerdotal.  
Deux de ces pèlerinages devaient  
prochainement partir de France.

Il est Catholique

L'admiral Togo qui a tant fait par-  
ler de lui durant la guerre entre le  
Japon et la Russie est catholique.

Les Troupes Turques

Les incursions des troupes turques  
sur la frontière nord-ouest de la  
Perse, qui avaient été abandonnées  
depuis quelque temps, ont recommen-  
cé. Soixante-dix huit village-  
ois dont soixante femmes et en-  
fants presque tous des chrétiens  
ont été tués.

QUATRIÈME ANNIVERSAIRE DU  
COURONNEMENT DU PAPE

Dimanche dernier, dans bon  
nombre d'église, on a rappelé aux  
fidèles que le quatrième anniver-  
saire du couronnement de Pie X  
tombeait vendredi, le 9 août.

Comme dimanche était aussi  
l'anniversaire de l'élection du Sou-  
verain Pontife, du haut de la chaire,  
dans les églises canadiennes, le  
prêtre a demandé aux fidèles de  
prier pour le pape et la triomphe de  
l'Eglise que ses ennemis sont à  
persécuter. Aux messes basses on  
a invité les assistants à s'unir au  
prêtre dans la récitation des prières  
qu'on dit à la fin du Saint-Sacrifice,  
aux intentions du Souverain Pon-  
tife.

Depuis l'avènement du cardinal  
Joseph Sarto, aujourd'hui Pie X,  
26ième successeur du Prince des  
apôtres, nombre d'événements re-  
ligieux se sont succédés.—*Le Quo-  
tidien*

La Défense Impériale

Le général J. W. Laurie, un vé-  
térain canadien, écrit au "Times"  
de Londres que le Canada, en four-  
nissant les garnisons et en se char-  
geant de l'entretien des docks à Ha-  
lifax et à Esquimault, aide à l'An-  
gleterre d'une façon plus pratique  
que l'Australie.

Il ajoute que comme le Canada  
s'est annexé toutes les autres pos-  
sessions britanniques de l'Ameri-  
que du Nord, les Antilles peuvent  
espérer que le Dominion vendra  
bien aussi se charger un jour de la  
responsabilité de les administrer.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat  
A Candy Bowl Laxative.

Le Commandant Dreyfus

SA RETRAITE DE L'ARMÉE

Bien que le commandant Alfred  
Dreyfus soit en Sussie et inabôr-  
dable et que sa famille, refuse  
de donner aucun renseignement, sur  
demande faite par celui-ci au mi-  
nistère de la guerre d'être mis en  
demisolde; il est évident que Drey-  
fus espérait, après le succès de son  
procès, avoir le rang de lieuten-  
nant colonel; grade auquel, par  
rang d'ancienneté, l'ancien tri-  
sonnier de l'île du Diabie, aurait eu  
droit si l'Affaire ne l'avait pas é-  
loigné, pendant de nombreuses an-  
nées de l'armée française.

M. Françaisque de Pressensé,  
président de la Ligue des Droits de  
l'homme, appuie cette assertion,  
lorsqu'il écrit à Dreyfus ce qui  
suit:

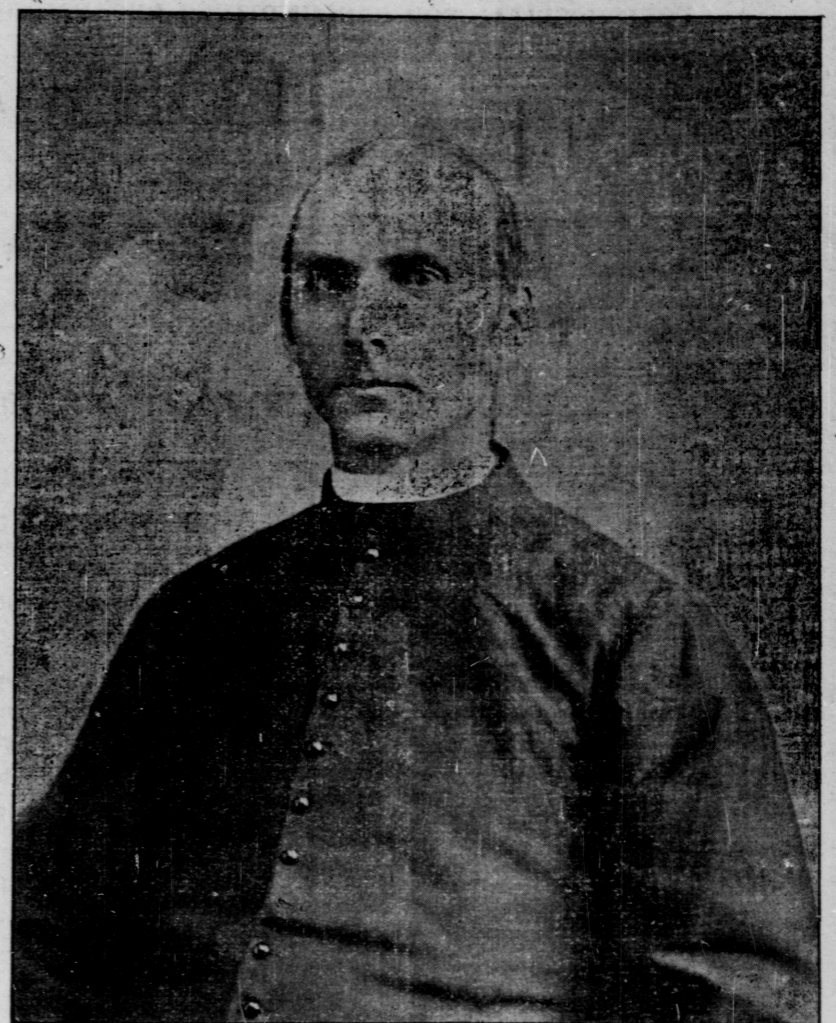
"Vous n'avez pas obtenu de com-  
pensation suffisante pour les tour-  
ments physiques et moraux que

vous avez eu lurs, qui vous don-  
naient le droit d'être réinstallé dans  
l'armée avec le grade adhérent à  
votre tour d'ancienneté."

Après la décision de la cour de  
Cassation, Dreyfus, par l'entre-  
mise de son avocat annonça qu'il ne  
réclamait pas de dommages du gou-  
vernement. Il fut nommé com-  
mandant et devait passer peu après  
lieutenant colonel. En même  
temps le colonel Picquart chassé de  
l'armée pour l'affaire Dreyfus, é-  
tait réinstallé comme général de  
brigade et devenait éventuellement  
ministre de la guerre.

Il n'y eut jamais d'amitié person-  
nelle entre Dreyfus et Picquart,  
surtout, depuis le procès de Ren-  
nes et le ministre de la guerre re-  
proche à Dreyfus de ne pas s'être  
sacrifié aux ambitions militaires  
de celui qui est son supérieur.

Grand Pique-Nique a  
St. Jacques, Egmont Bay



REV. S. BOUDREULT

Aujourd'hui, les paroissiens de St. Jacques, Egmont Bay, célèbrent la  
fête nationale des Acadiens, par un grand Pique-Nique, au profit de  
l'église, qui doit être construite dans cette paroisse, prochainement.  
Le père Boudreault, le zélé pasteur de cette belle et florissante paroisse,  
se dévoue d'une manière toute particulière, pour que la nouvelle église  
soit la plus belle de la province.  
Succès au brave curé Boudreault et à ses bons paroissiens.

Burdock  
Blood  
Bitters

Is the FOREMOST MEDICINE of the DAY.

It is a purely vegetable compound pos-  
sessing perfect regulating powers over all  
the organs of the system and controll-  
ing their secretions.  
It so purifies the blood that it cures  
all blood humors and diseases, and this  
combined with its unrivalled regulating,  
cleansing and purifying influence, renders  
it unequalled for all diseases of the skin.  
Mr. Robert Parton, Millbank, Ont.,  
writes: "Some time ago I was troubled  
with boils and pimples, which kept break-  
ing out constantly. After taking two  
bottles of Burdock-Blood Bitters I am  
completely cured."

UNE REVOLTE DANS UN PE-  
NITENCIER

Un commencement de révolte  
s'est produit l'autre jour au pénit-  
encier de St-Jean, N. B. Une ban-  
de de forçats était en train de tra-  
vailler sur le Old Westmoreland  
Road, sous la surveillance des gar-  
des Beckett et Michael Collins,  
lorsque l'un d'eux nommé Cook,  
saisissant le moment où les gar-

diens n'avaient pas les yeux sur lui  
s'esquiva rapidement, s'attaqua à  
sus la clôture et disparut dans le  
bois. Le garde Beckett se lança aus-  
sôt à sa poursuite et fut assez heu-  
reux pour le rejoindre; là, une lut-  
te terrible s'engagea, au cours de  
laquelle le constable eut le dessus.  
Comme Cook refusait de marcher,  
le garde lui tira une balle de revolver  
et le blessa grièvement à la  
jambe.

Pendant ce temps, le surinten-  
dant Clayton, de Fernhill, accour-  
rit dans la carrière où travaillaient  
les condamnés, un revolver chargé  
à la main, et ne prévint une grave  
mutinerie que par son sang froid et  
sa détermination à rendre toute  
fuite impossible, tout au moins  
dangereuse.

Cook a été transporté à l'hôpital  
où sa blessure, qui n'offre aucun  
caractère dangereux, a été pan-  
sée par le médecin de l'établisse-  
ment.

On assure, cependant, que l'un  
des forçats nommé Michael Cogs-  
well, a la faveur de l'agitation créée  
par cet incident, a pris la clef des  
champs et n'a pu être capturé de  
nouveau.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres  
savons, mais c'est lorsqu'il est employé  
suivant la méthode Sunlight qu'il démontre  
sa plus grande supériorité. Achetez Sun-  
light Savon et suivez les directions.